



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°318 VINGT DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète les feuillets n° 45, 101, 154, 206 et 265 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses :

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille045.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille101.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille154.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille206.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille265.pdf>

**Homélie de P. Boris Bobrinsky**  
**Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare**  
**(Luc 16, 19-31)**  
**Le 11 novembre 1984**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Cette parabole du riche et de Lazare est une parabole tout à fait étonnante et je voudrais essayer d'en approfondir le sens ou plutôt les différents sens successifs qui peuvent se dévoiler à nous. Cette parabole a cela d'unique que la clé de celle-ci se trouve en dehors d'elle-même. La clé se trouve dans le mystère du Christ, mort et ressuscité pour notre salut, pour nous ramener de cet enfer dont nous avons vu la destruction, dont nous avons entendu la destruction. La clé de cette parabole est dans Jésus et l'accomplissement de celle-ci dans notre propre vie.

Je vois dans cette parabole quatre niveaux d'explication, quatre niveaux de sens, et il est bon de nous arrêter à chacun d'eux un petit moment.

Le premier sens serait le sens littéral. Il y a une contradiction douloureuse entre ce bonheur terrestre du riche et la fermeture de son cœur et d'autre part la souffrance humaine, physique, dans le corps et certainement dans l'âme de Lazare. Et la rétribution va dans le sens inverse : Le riche a reçu sur cette terre ce qu'il avait, il se trouve dans les tourments, dans les flammes, et le pauvre est dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire selon la conception hébraïque, dans le lieu d'attente de la venue du Messie, image bien sûr d'une figure du royaume qui représente le paradis. Et là intervient, toujours dans ce premier sens littéral, un dialogue tout à fait étonnant, un dialogue entre le riche qui souffre dans

les tourments et Abraham lui-même, notre père Abraham, qui est aussi une figure de Dieu. Et dans ce dialogue, c'est le riche lui-même qui supplie pour ses frères qui sont restés sur terre. Abraham est le témoin de la justice divine, de la rétribution de Dieu selon les œuvres. Il n'y a pas de recours, il n'y a pas d'issue possible, un abîme infranchissable séparant le sein d'Abraham, le paradis donc, des enfers. Et il n'y a pas de passage, ni dans un sens, ni dans l'autre. Les dernières paroles d'Abraham semblent clore la discussion : Si même quelqu'un ressuscitait d'entre les morts, les frères des riches sur terre ne le croiraient pas. Voilà donc le premier sens, et ici nous voyons que c'est le pauvre qui est dans le sein d'Abraham, c'est le pauvre qui est consolé, non pas le pauvre en esprit mais le pauvre tout court. Il y a dans l'Évangile de Luc un sens très concret, très réaliste, et je dirais très matériel de la pauvreté, et nous devons en apprendre quelque chose : Il ne faut pas trop vite vouloir la spiritualité, il ne faut pas trop vite dire « oui, mais il ne s'agit pas de cette pauvreté-là, il s'agit de la pauvreté spirituelle, c'est-à-dire de l'abandon de sa vie et de son existence à Dieu, de la totale disponibilité au Seigneur ». Bien sûr l'un mène vers l'autre et l'un est l'image de l'autre. Mais Dieu ne souffre pas, n'accepte pas la souffrance du monde sous toutes ces formes. Et devant cette souffrance humaine, le cœur de Dieu lui-même est bouleversé, comme lorsque le sang d'Abel monte jusqu'au trône divin. Par conséquent, il y a dans les Évangiles cette révolte, comme on pourrait le dire, de Dieu et du Christ lui-même devant l'injustice humaine, il ne faut pas trop vite l'oublier. Mais néanmoins, il y a bien dans les Évangiles un approfondissement. Matthieu cite la même béatitude « bienheureux les pauvres », mais avec un approfondissement, une vision plus spirituelle, « bienheureux les pauvres en esprit », c'est-à-dire bienheureux les pauvres qui se remettent en toute chose, et qui abandonne tout bien terrestre, tout avantage, pour pouvoir être tourné entièrement vers Dieu. Mais néanmoins cette première étape, ce premier niveau est important à comprendre.

Le second, le troisième et quatrième sens de cette parabole sont déjà au dehors de nous-mêmes, car il y a dans le second sens une analogie, une ressemblance, un lien étonnant entre la destinée de ce Lazare, dont le riche imaginait qu'il pouvait revenir sur terre pour dire à ses frères de changer de vie et le Lazare, frère de Marthe et de Marie, dans l'Évangile de Jean. Ce Lazare, non pas qu'il fût pauvre lui-même comme le pauvre de la parabole, descendit cependant véritablement jusqu'aux enfers et en fut ramené par la parole puissante, toute puissante de Dieu : « Lazare sort ». Et Lazare est obéissant, et il sort, comme nous le lisons dans l'Évangile, et comme nous le voyons dans les icônes. Lazare sort et nous savons que son message et son témoignage ou sa présence, la présence de ce ressuscité, sont rejetés par ceux qui le mettent à mort, car sa présence dérange, comme l'Évangile de Jean le signale. Donc le second niveau, c'est Lazare, ce Lazare de l'Évangile de Jean qui se confond ici avec le Lazare de la parabole et qui devient d'une part la figure de la pauvreté récompensée et d'autre part la figure de celui qui revient d'outre-tombe pour nous annoncer la vie éternelle, précurseur de l'annonce de Jésus lui-même de la vie éternelle, et qui nous incite à nous adonner au repentir et à la conversion.

Le troisième niveau, c'est le plus important. C'est le mystère du Christ lui-même, car le Lazare de l'Évangile de Jean, l'ami de Jésus, le ressuscité, est lui-même la figure la plus sublime de la résurrection du Christ. C'est pourquoi nous fêtons cet événement de la résurrection de Lazare le samedi avant la Semaine Sainte. Donc Lazare est figure du Christ : Le Christ lui-même descend dans les enfers et en brise les portes, remplit l'enfer de lumière et de vie et désormais revient en ramenant, en tirant par la main, par ses mains toute puissantes Adam et Ève, et avec eux toute l'humanité. Nous avons ce mouvement extraordinaire à la fois de descente de Jésus et de remontée où nous sommes, où toute

l'humanité solidaire est réunie, dans le principe de notre salut, comme le dit *l'Épître aux hébreux*.

Par conséquent, Jésus revient, et il est lui aussi ce pauvre des Évangiles qui est couvert de gloire, mais qui porte encore sur son corps les marques d'une meurtrissure de la croix, des clous et de la lance, des soufflets et de la flagellation. Jésus demeure pour toujours celui qui a été pauvre et qui continue, jusqu'à la fin des temps, à être pauvre, à s'appauvrir, à redescendre vers nous pour nous appeler pour nous entraîner à monter vers lui aussi, comme le Bon Pasteur qui prend la brebis perdue égarée, blessée sur ses épaules pour la ramener au bercail. Jésus donc *est* le véritable Lazare, celui qui accomplit en lui-même et qui dépasse bien sûr la parabole, en qui désormais l'abîme entre le sein d'Abraham et les enfers remplis de flamme est comblé. Cet abîme est désormais surmonté par ce pont suspendu au-dessus de lui, et ce pont est Jésus lui-même. L'enfer ainsi n'a plus de porte.

Le quatrième sens, c'est la vie de l'Église : Si le samedi de Lazare nous chantons « Aujourd'hui Lazare est ressuscité d'entre les morts », la nuit de Pâques nous chantons « Aujourd'hui le Christ est ressuscité d'entre les morts ». Et cet aujourd'hui résonne jusqu'à la fin des temps. C'est-à-dire que jusqu'à la fin des temps Jésus, et avant lui Lazare, et avant lui les riches qui sont dans les enfers nous appellent et nous invoquent, et nous supplient pour que nous changions de vie. Ils nous supplient tous parce que nous en avons tous en nous quelque chose du mauvais riche, nous sommes tous appelés à la conversion vers la miséricorde, vers cette ouverture du cœur, vers ces pauvres qui nous entourent, ces pauvres de cœur ou ces pauvres de l'âme qui sont démunis et qui ont besoin de cet amour humain, figure et image révélée de l'amour de Dieu. Dieu a besoin de nous pour que son amour puisse se transmettre, nous sommes les relais nécessaires de celui-là. C'est pourquoi je termine cette prédication un peu longue peut-être sur le fait que jusqu'à la fin des temps, le mauvais riche appelle et supplie « envoie Lazare pour que mes frères puissent changer de vie ». Et Jésus envoie Lazare, et jusqu'à la fin des temps Lazare est là aussi parmi nous, nous appelant. Jésus revient tous les jours avec cet appel lancinant, et les temps sont courts pour que nous changions véritablement, profondément de vie, pour qu'on nous nous remplissions de l'Esprit d'amour. Et lorsque nous sommes remplis de lui, l'amour jaillit de lui-même à travers nous vers les autres.

Amen.



**Icône de la résurrection de Lazare**  
(réalisée par Anne Headley,  
Reproduite avec l'aimable autorisation d'Olga et Jean Jacques Laham)